

# UNE AMBASSADE PAYSANNE

De l'agriculture, des sols et de l'architecture





## UNE AMBASSADE PAYSANNE

*L'architecture est, après l'agriculture,  
le premier et le plus utile des arts*

Claude-Jacques Toussaint,  
*Traité de géométrie et d'architecture*, 1811

### Contexte

Venise est à la fois un jalon dans l'histoire des villes et de l'économie marchande, et un symbole vibrant de leurs fragilités dans le contexte d'impasse environnementale qui est le nôtre. Chaque année, les Biennales y sont un rendez-vous international majeur, où les mondes de l'art et de l'architecture viennent tour à tour prendre le pouls des questions ou débats qui les animent.

Une particularité de la Biennale d'Architecture 2025 pour notre pays est que son pavillon national y sera fermé pour travaux. Cette circonstance, qui pourrait apparaître comme un gros inconvénient en temps normal représente une formidable occasion d'attirer l'attention sur une réalité majeure de l'évolution des territoires aujourd'hui, à savoir que, avec l'épuisement de l'agriculture paysanne et vivrière par l'agro-industrie, les sols sont en train de se dérober sous les pieds de l'humanité.

La France, où le malaise des agriculteurs défraie la chronique, est aux avant-postes de cette prise et crise de conscience. Dans ce pays, en principe très attaché à sa palette de paysages ruraux, l'asphyxie progressive de l'agriculture paysanne, prise en étau entre les multinationales fournisseuses de machines et d'intrants en amont et les géants de la transformation et de la distribution en aval, achève d'étouffer les territoires sous des logiques monoculturelles qui ignorent les métabolismes des sols vivants et leurs particularités locales. Mais les débats très vifs sur la "transition foncière" comme sur les moyens de protéger le monde rural des empiètements (sub) urbains (Loi Zéro Artificialisation Nette), évitent la question centrale de savoir comment "reprenre la terre aux machines" pour encourager le repeuplement des campagnes et des franges urbaines par des artisans-paysan.ne.s capables de cultiver les sols, de réenclencher partout les cycles et métabolismes du vivant, et de "catalyser des mondes". C'est cette

### SOMMAIRE

UNE AMBASSADE PAYSANNE	2
A L'ABORDAGE	6
AGRITECTURE	7
PÉDOGENÈSE	8
AMBASSADE	9
AIRE DE BATTAGE	11
CONSTELLATION	12
PÉDAGOGIE	13
CARTE DES TEMPS ET DES LIEUX	14
PUBLICATION(S)	15
ÉCONOMIE	16
PLANNING	17
SOUTIENS	18
ENVOI	19

question, portée par de nombreux collectifs en France (Atelier Paysan, Terre de Liens, Paysages de l'Après-Pétrole, Greniers d'Abondance, réseau ERPS, etc.), et embrassée par certaines collectivités locales, que nous entendons planter au cœur de la Biennale d'Architecture, en l'illustrant sur les plans théorique, pratique...et poétique.

## Perspective

Le sort et l'essor de l'humain (et de la biodiversité en général) ont partie liée avec ceux de l'humus et de ses métabolismes. Mais avec l'exode rural qui s'est enclenché au début de l'ère moderne, puis considérablement accéléré à partir de la révolution industrielle, en particulier depuis les Trente Glorieuses, toutes les richesses des territoires ruraux (populations, ressources vivantes, énergétiques et matérielles) ont été drainées vers ces foyers d'accumulation du capital et du travail que sont les villes et les territoires métropolitains. Sans cesse rognés par les extensions suburbaines, et de plus en plus dégradés en surfaces inertes par les pratiques de l'agriculture industrielle, les sols vivants sont presque partout en voie d'érosion, d'épuisement, voire d'extinction. Bien que cette rupture métabolique entre ville et campagne ait été très tôt annoncée et dénoncée (déjà par les physiocrates au 18e siècle, par Justus von Liebig et Victor Hugo au 19e, et par tous les tenants de l'agriculture paysanne ou de l'agroécologie depuis), le recours massif aux intrants fossiles (qui furent les carburants de l'exode rural et de la mécanisation/chimisation de l'agriculture) a longtemps permis d'ignorer cette autre "vérité qui dérange" : l'effondrement des sols et de la biodiversité.

## Art, architecture, agriculture : déclaration d'interdépendance

La conviction qui inspire notre proposition est que ces deux pratiques de domestication que sont l'architecture et l'agriculture, nées comme sœurs jumelles au néolithique (domestication de plantes et d'animaux d'un côté, et domestication des humains dans des structures pérennes de l'autre), doivent se réarticuler pour devenir les arts qu'elles sont par vocation : c'est-à-dire des disciplines de soin et

d'attention qui, comme l'écrit Wendell Berry, sont "la signature de la responsabilité envers d'autres vies : des arts authentiques dont les contraires ne sont pas juste le manque d'habileté, mais l'ignorance des sources, des dépendances et des relations".

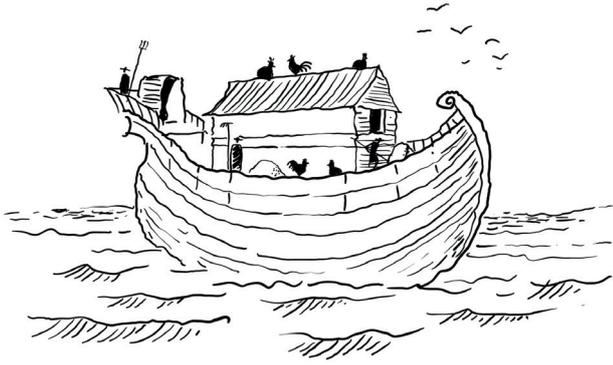
Notre projet d'amarrer à la Biennale d'Architecture une *ambassade de l'agriculture paysanne et des sols vivants* procède donc d'une double hypothèse :

D'abord que l'agriculture et l'architecture doivent s'éloigner du modèle d'usage des sols que représente la mine pour aller vers celui du jardin, en se tournant vers la culture et la mise en œuvre des vraies "ressources", c'est-à-dire des richesses, sols et matériaux vivants dont la résurgence se cultive et s'entretient.

Et ensuite que cette réorientation suppose que l'urbanisme, né avec la révolution industrielle pour organiser l'exode rural et la concentration du capital et du travail dans les villes, change de perspective et passe la main à un ruralisme qui, dans le sillage de l'agroécologie ou de la permaculture, s'emploierait partout à ménager et faire foisonner les substrats communs du vivant.

Cette double hypothèse, qui creuse un sillon déjà esquissé par quelques contributions françaises récentes à la Biennale d'Architecture de Venise (par exemple *Nouvelles Richesses* en 2016, et *Lieux Infinis* en 2018), nous paraît aussi nécessaire qu'enthousiasmante... Et c'est bien, à nos yeux, la mission que devraient se donner les événements majeurs tel que la Biennale de Venise : s'intéresser à ce qui est préoccupant, plutôt que se préoccuper de ce qui est intéressant.

Tel est le sujet que nous entendons mettre en scène à la Biennale d'Architecture 2025, en profitant de la contrainte où nous sommes de sortir du cadre architectural du Pavillon Français pour imaginer comment les villes et l'architecture pourraient participer à la régénération des sols qu'elles se sont contentées de consommer jusqu'à présent, et enclencher une dynamique de contre-exode, qui verrait davantage d'urbains s'émanciper des métropoles pour s'engager dans une révolution vivrière des territoires ruraux et périurbains.



## Arche de Noé

Le cœur de notre projet est d'amarrer au bassin de l'Arsenal, telle une arche de Noé, un micro-monde flottant qui combine trois fonctions essentielles.

D'abord celle d'une ambassade paysanne qui exposera des expériences et initiatives ruralistes à la croisée de l'agriculture et de l'architecture (présentées en partenariat avec des architectes, collectivités et collectifs engagés sur ce terrain et solidaires du projet), ainsi que des travaux d'étudiant.e.s et de chercheur.se.s mené.e.s sur le sujet par les institutions et réseaux académiques franco-italiens partenaires de notre candidature. Ces expositions tourneront, comme dans un système de rotation des cultures, tout au long des six mois de la Biennale.

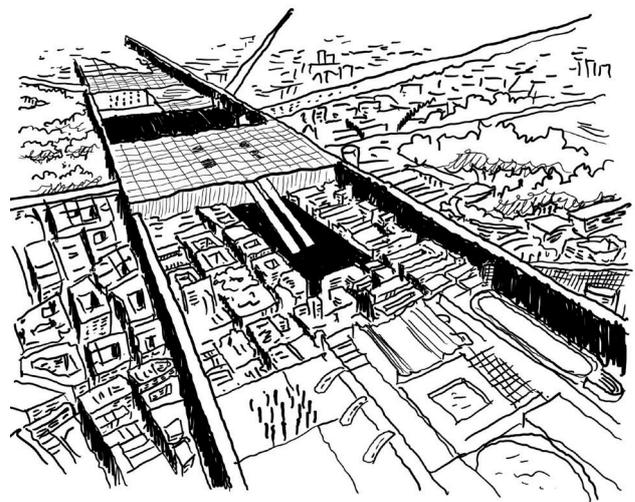
Ensuite celle d'un laboratoire de régénération des sols, où les matières organiques compostables de la Biennale (déchets de restauration et éventuellement déchets humains) seront mêlées à des boues de dragage de la lagune issues de l'érosion des sols productifs de la Terraferma (récupérées sur l'isola delle Tresse), et associées à un poulailler à l'air libre, symbole des multiples fonctions régénératrices d'un élément clé dans les systèmes de permaculture. Les terres ainsi produites seront acheminées à terme vers l'île voisine de Sant'Erasmus où plusieurs fermes maraîchères, partenaires du projet, sont engagées dans la co-construction d'un grand parc nourricier.

Enfin celle d'un forum d'échanges, débats et repas organisés tout au long de la Biennale, et alimentés par un marché épisodique, où les embarcations des producteurs de Sant'Erasmus et de la Lagune, dans une tradition bien vénitienne, accosteront l'Arche et

viendront à la rencontre des visiteurs et visiteuses de la Biennale.

Cette Arche/Ambassade combinera, sur une série de barges récupérées localement et assemblées en une surface de 300 m<sup>2</sup>, une grande serre construite à partir des matériaux de récupération avec un pigeonnier ou campanile dont nous étudions la possibilité de le rendre accessible aux visiteurs, comme une sorte d'Outlook Tower de l'exode urbain. Notre intention est d'assembler ces éléments (serre, tour, etc.) en un rébus visuel qui connotera ceux (nef, cœur, campanile) d'une église ou d'une grange cistercienne vouée au culte et à la fabrication de l'humus. L'arche de Noé, pour survivre au déluge, c'est-à-dire à l'impasse environnementale, sera aussi un cheval de Troie de l'agroécologie et du ruralisme : un contrepoint explicite au fameux projet sururbaniste de Rem Koolhaas, (*Exodus ou les prisonniers volontaires de l'architecture*, 1972), qui voyait dans la radicalisation de l'exode rural vers des métropoles ultra denses le seul avenir envisageable pour l'humanité.

Mais elle réactivera surtout, quatre ou cinq siècles après, cet étonnant projet que l'humaniste Alvise Cornaro, défenseur d'un retour à la terre du patriciat de la Sérénissime, avait eu de construire, avec des boues fertiles draguées dans la lagune, au bacino de San Marco, une île-jardin symbole de ces terres négligées.



Exacerbation de l'exode rural ...

Rem Koolhaas, *Exodus ou les prisonniers volontaires de l'architecture*, 1972.



... ou amorce d'un exode urbain ?

Alvise Cornaro, projet de vago monticello dans le bacino di San Marco, 1595 (d'après un dessin de Luca Ortelli)

## Archipel et caisse de résonance

Devant le pavillon des Giardini, l'intervention sera relativement minimale. Elle consistera en une sorte de manifeste accompagné d'une carte explicative des différents lieux de Venise et de la lagune engagés dans notre proposition et des nombreux événements (expositions, colloques, conférences, etc.) qui l'accompagneront tout au long des six mois. Nous envisageons aussi d'installer d'élégantes toilettes sèches sous le fronton du pavillon, non pas par provocation trash, mais bien pour aider les visiteurs à prendre toute la mesure de leur rôle dans le métabolisme des sols.

Car si notre ambassade du ruralisme et de l'exode urbain est ancrée à l'Arsenal, elle donne corps à une proposition multisite qui mobilise d'autres lieux de la lagune et de la Terraferma, comme l'île maraîchère de Sant'Erasmus, point de fuite des sols régénérés, où le Vaporetto dell'Immaginario, associé à notre projet, sera amarré pour la tenue d'événements ponctuels, repas et débats.

Mais ce n'est pas tout. Notre proposition, en effet, n'est pas juste improvisée dans le cadre de la Biennale. Elle émane d'une réflexion de fond que notre équipe mène sur l'évolution des rapports

entre agriculture, architecture, et urbanisme. Cette réflexion a notamment pris la forme d'une grande exposition thématique dont l'objet est de récapituler les histoires parallèles de l'architecture et de l'agriculture depuis le mésolithique, de réviser les principes de l'architecture à la lumière des leçons de l'agroécologie et de la permaculture, et d'envisager, à l'aune des préoccupations environnementales, un renversement de la dynamique de l'exode rural. Cette exposition, in-progress, ne cesse de s'étoffer à l'occasion de chaque nouvelle itération, et il se trouve que nous travaillons depuis plusieurs mois à l'organisation de son périple dans plusieurs villes italiennes (Bologne, Florence, Turin, Milan, Rome, Naples et Matera). A l'invitation de l'Iuav et de son Recteur, nous ouvrirons ce périple en investissant, pendant la Biennale, les magnifiques galeries de Ca'Tron (ainsi que son jardin, avec pignon sur le Grand Canal), où cette exposition, augmentée d'une section pilotée par l'Iuav, donnera lieu à tout un programme de conférences et de colloques académiques.

Mais si Ca'Tron est un lieu universitaire prestigieux, magiquement situé au cœur de la Sérénissime, il a l'inconvénient d'être mal accessible aux habitants.e.s de la Terraferma et peu fréquenté par les collectifs engagés dans la revitalisation des territoires ruraux. Notre projet est donc de montrer simultanément cette exposition historico-théorique dans un vaste hangar de Forte Marghera, tiers-lieu très populaire situé à Mestre, non loin de la jetée qui mène à Venise. La résonance ainsi établie entre les deux scénographies de l'exposition sur deux sites très différents de la lagune matérialisera cette relation côté cour/côté jardin (ou rat des villes / rat des champs) que toute notre proposition entend justement réinterroger aujourd'hui.

Ainsi, notre ambassade paysanne à l'Arsenal sera-t-elle la tête de pont et la caisse de résonance d'une constellation d'autres sites, universitaires, militants, maraîchers, qui convergeront vers les événements organisés là-bas pendant la Biennale.

## À L'ABORDAGE

Avec le pavillon français en travaux, nous avons plusieurs solutions. Rester aux Giardini, proches du pavillon actuel ; trouver un lieu ailleurs, mais difficile à activer ; rester à la Biennale, mais où ?

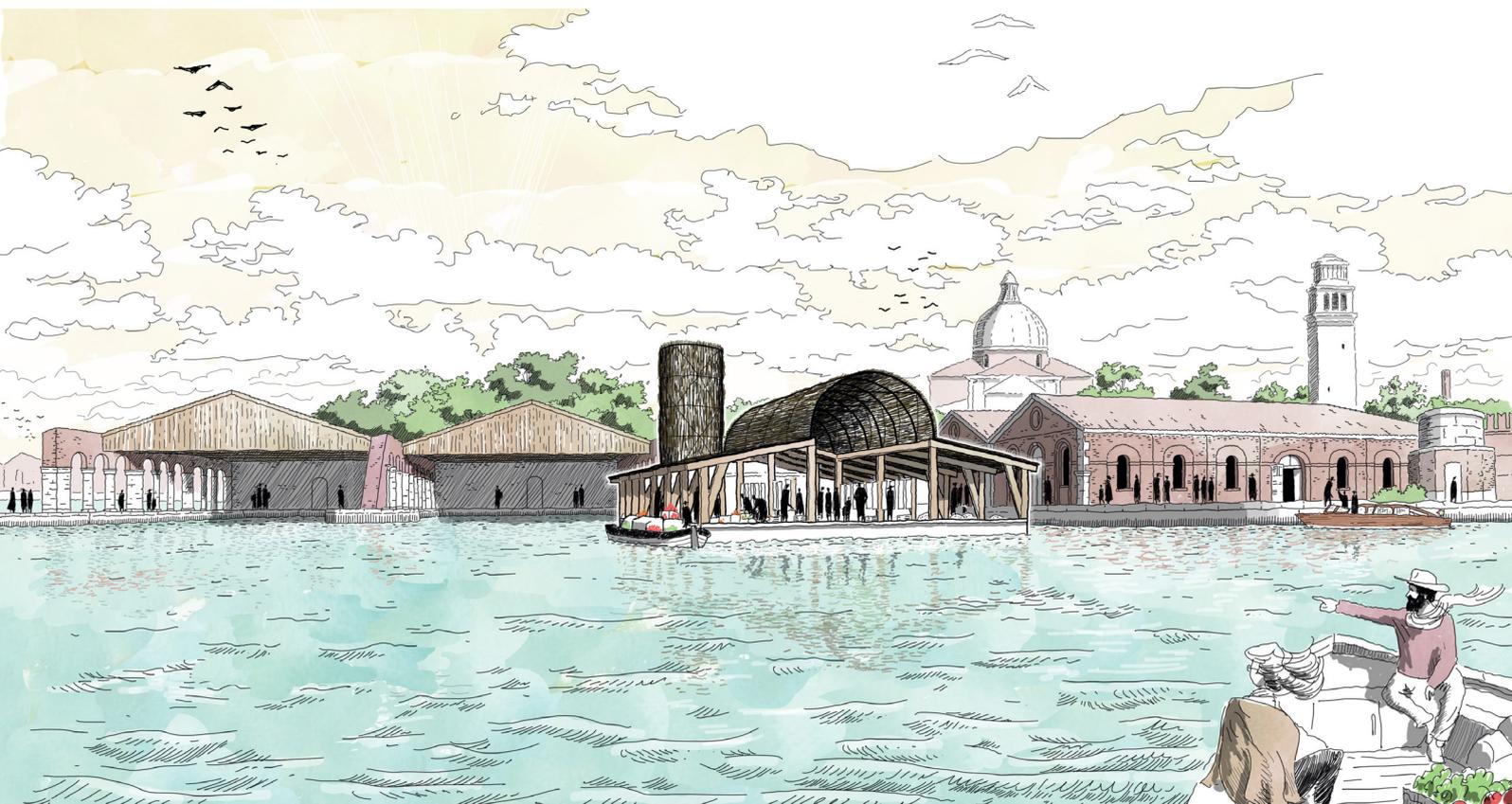
Un choix simple s'est imposé à nous : proposer un pavillon flottant au cœur de l'Arsenal. Puisque le sol nous manque, créons une île pour en ménager un.

Ce pavillon est un lieu de monstration et de démonstration.

Un lieu de monstration, parce qu'il présente des initiatives françaises pionnières qui traitent de l'architecture, de l'agriculture et des territoires nourriciers.

Un lieu de démonstration parce qu'il produit du sol : une barge qui associe des terres vaseuses, rebuts de la lagune, aux déchets organiques des restaurants de l'Arsenal pour former des sols fertiles, au service des agriculteurs et agricultrices vénitien.ne.s.

Le pavillon français fabrique donc ce qu'il présente, ce sol vivant valorisé dans les expériences d'architecture exposées. Nous y activons un lien entre des expérimentations territoriales lointaines, françaises, et une accroche locale dont l'action est concrète, réaliste, et utile au territoire vénitien.



## AGRITECTURE

Notre pavillon procède de l'écosystème de Venise. Construit avec des matériaux de la lagune et des résidus naturels ou agricoles, il ré-interprète quelques archétypes du bâti vénitien en les assemblant pour former un temple qui valorise les sols.

Il associe une charpente bois, évoquant un hangar rudimentaire, à une serre agricole qui forme un faîtage lumineux. Ses matériaux sont intégrés à une stratégie de réemploi conçue en collaboration avec une entreprise locale, qui montera avec nous la charpente avec du bois provenant de la Biennale d'art, qu'elle restituera à des associations vénitiennes. Les serres, elles, sont récupérées dans une ferme maraîchère à Sant'Erasmus ; quant à la couverture, elle est réalisée avec des zostères et algues échouées, ramassées et séchées sur les plages de la lagune, pour former un claustra naturel et un climat ventilé.

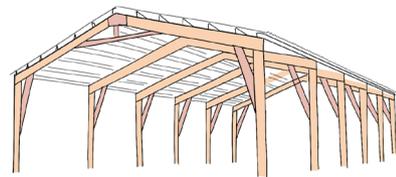
Le pavillon français est donc un pavillon agricole dans son essence même, une agritecture qui affiche la poésie de sa rusticité fonctionnelle.

Pour parfaire sa signification et sa présence, nous pensons que le pavillon doit inclure le motif vertical d'un pigeonnier, tour ou silo, qui, entrant en résonance avec la skyline des clochers et campaniles de Venise, prendra ici la valeur d'un phare de l'exode urbain, d'autant plus désirable si nous parvenons à le rendre accessible aux visiteurs. La résolution technique, financière et fonctionnelle de cette intention (tour de ventilation ? silo de compostage ? poulailler ? tour de gué ?) doit encore être affinée à ce stade.

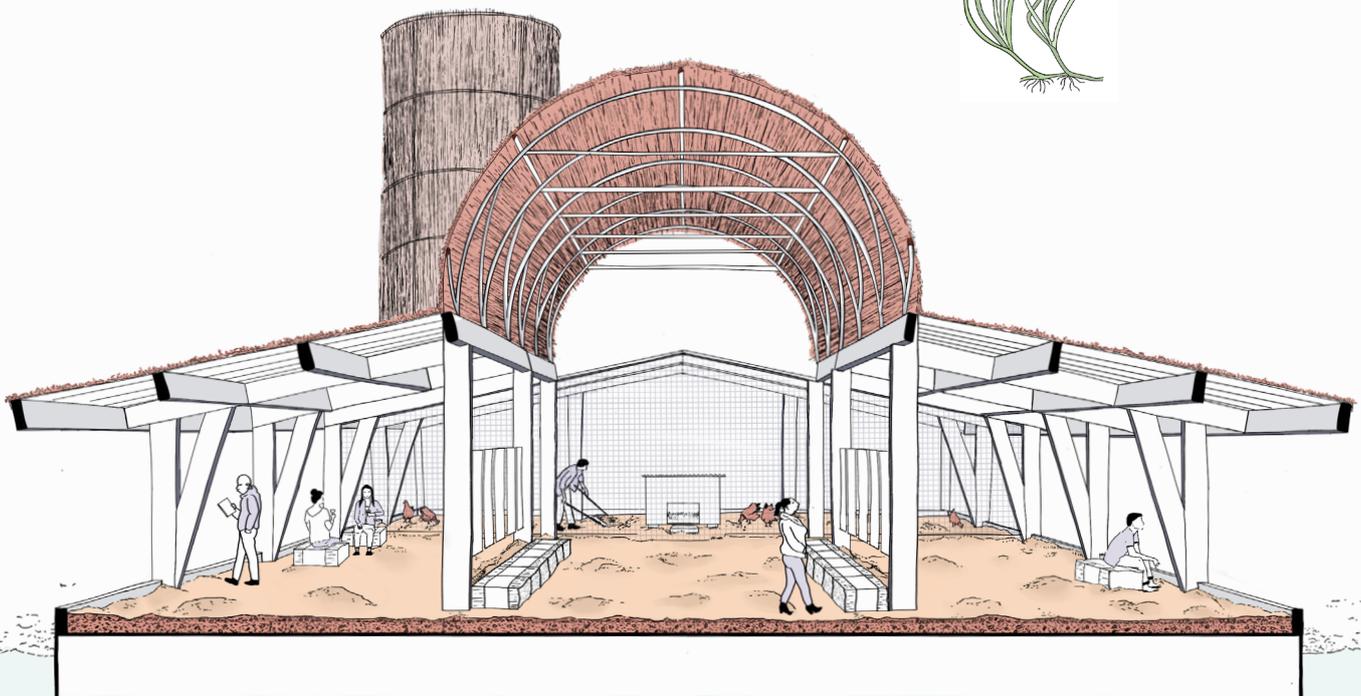
### Serres de Sant'Erasmus



### Bois de réemploi de la Biennale



### Matériaux lagunaires, zostère marine et paille



## PÉDOGENÈSE

Venise est une ville où parler de la raréfaction des sols, et plus encore des sols vivants, est une évidence. L'espace est contraint et les terres agricoles proches sont méconnues. En même temps, la lagune est un extraordinaire collecteur de résidus provenant des terres agricoles de ses bassins versants. Des tonnes de vase en sont extraites chaque année, transportées, déchargées puis séchées sur l'Isola delle Tresse. Et toutes ces terres, très peu polluées, sont pourtant traitées comme des déchets. Enfin, la Biennale est un moment où des discours vertueux sont portés sur l'avenir des villes et des territoires, mais sans que de réelles concrétisations y naissent toujours.

Dans ce contexte, pour mettre au centre de l'attention collective la nécessité d'enrayer la rupture métabolique, notre pavillon active très concrètement une dynamique de pédogenèse.

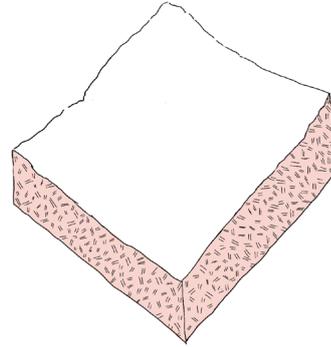
Pendant la Biennale, les déchets organiques des restaurants de l'Arsenal seront amenés sur la barge, dans le poulailler de compostage où les poules accélèrent le processus de mélange, décomposition et enrichissement des matières. Ce poulailler, intégré à la conception des flux sur la barge, est un espace garant du bien être animal, qui leur réserve des espaces ombragés, en retrait, et confortables. Les poules n'y sont pas des bêtes de foire, mais accueillies comme partenaires indispensables au fonctionnement de l'écosystème de la barge. Elles ont toute leur place dans ce pavillon français, d'abord comme protagonistes des systèmes permacoles, mais aussi comme alter-égales d'un vieil emblème national.

Le compost obtenu est ensuite mêlé aux vases de la lagune pour former une terre fertile à destination des parcelles maraîchères de Sant'Erasmus. Une partie du sol aura été réalisée avant la Biennale pour couvrir l'aire de la barge, une autre le sera pendant la Biennale comme acte démonstrateur. Sur la barge, les visiteurs marcheront sur cette terre en gestation.

Le processus a été travaillé sur le plan scientifique et technique, y compris dans sa faisabilité quotidienne. Les partenaires sont mobilisés, volontaires et enthousiastes.

Plate-forme vouée à la pédogenèse, notre pavillon crée un trait d'union entre urbanité et ruralité. Il réamorçait un métabolisme. Il est salutaire.

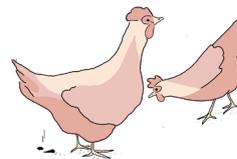
### Vases incultes issues du dragage de la lagune



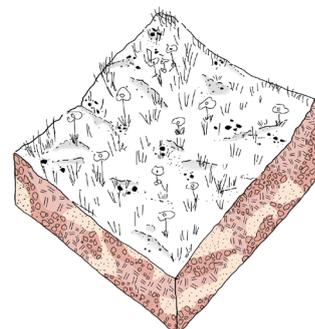
### Déchets organiques de la Biennale



### Poules Vénitiennes



### Humus pour l'île de Saint'Erasmus



## AMBASSADE

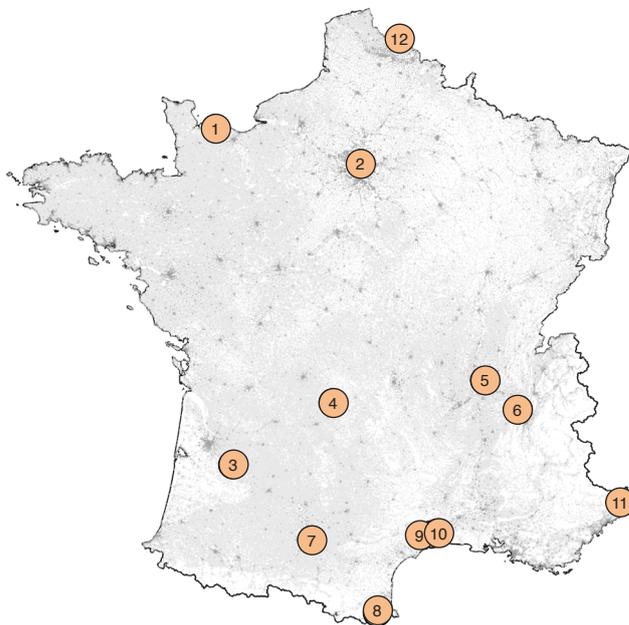
Si la thématique de la Biennale n'est pas encore connue, les travaux de son commissaire général laissent penser que le rapport ville nature y sera interrogé. Notre pavillon aborde ce sujet de front, en braquant le projecteur sur la courroie de transmission entre l'une et l'autre, à savoir l'agriculture.

Le pavillon français témoignera ainsi d'une avant garde de la réflexion architecturale et urbaine actuelle, qui s'inquiète enfin des espaces ruraux (longtemps restés *out of sight / out of mind*) et de la valorisation des enjeux agricoles et nourriciers, aussi bien dans les campagnes que dans les territoires métropolitains. De plus en plus d'architectes, et pas des moindres, réinventent aujourd'hui leur discipline sur ce terrain rural que toutes les préoccupations environnementales désignent comme crucial.

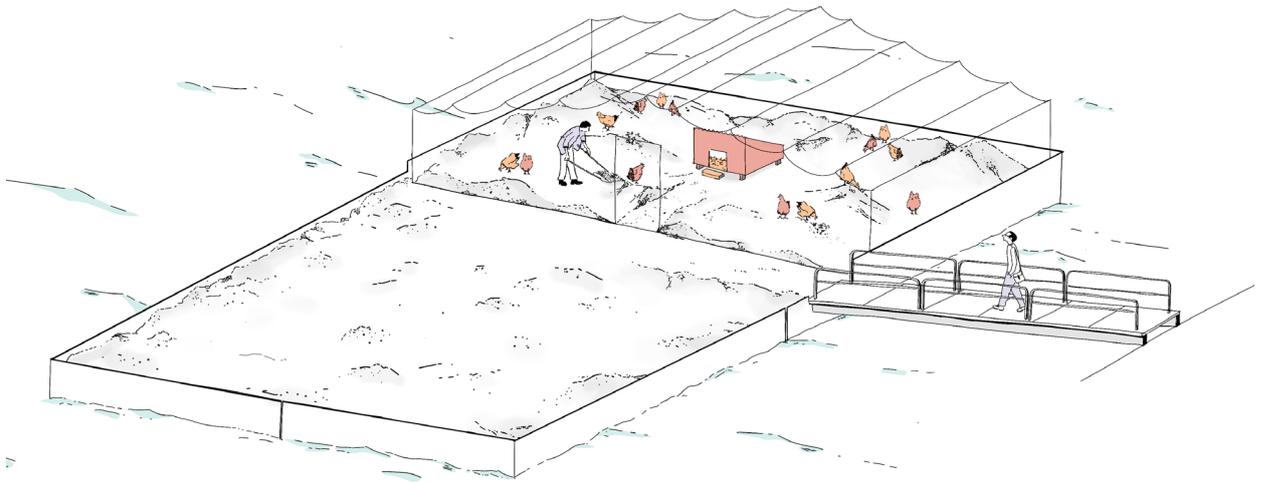
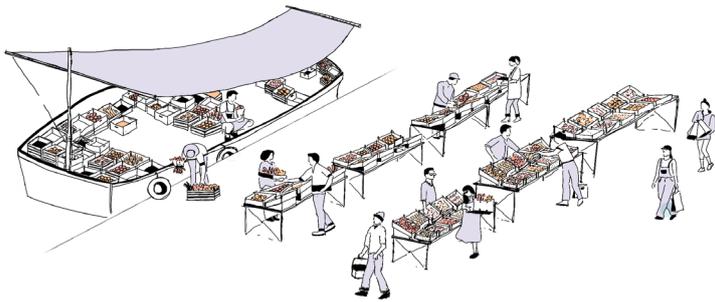
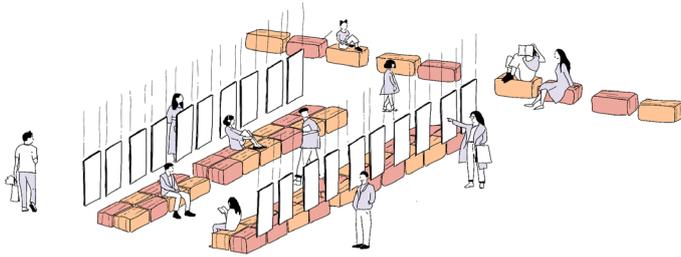
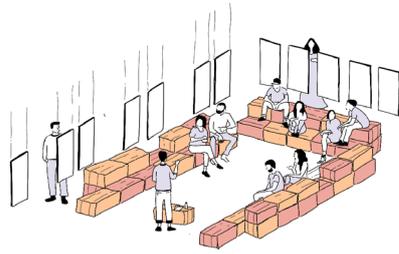
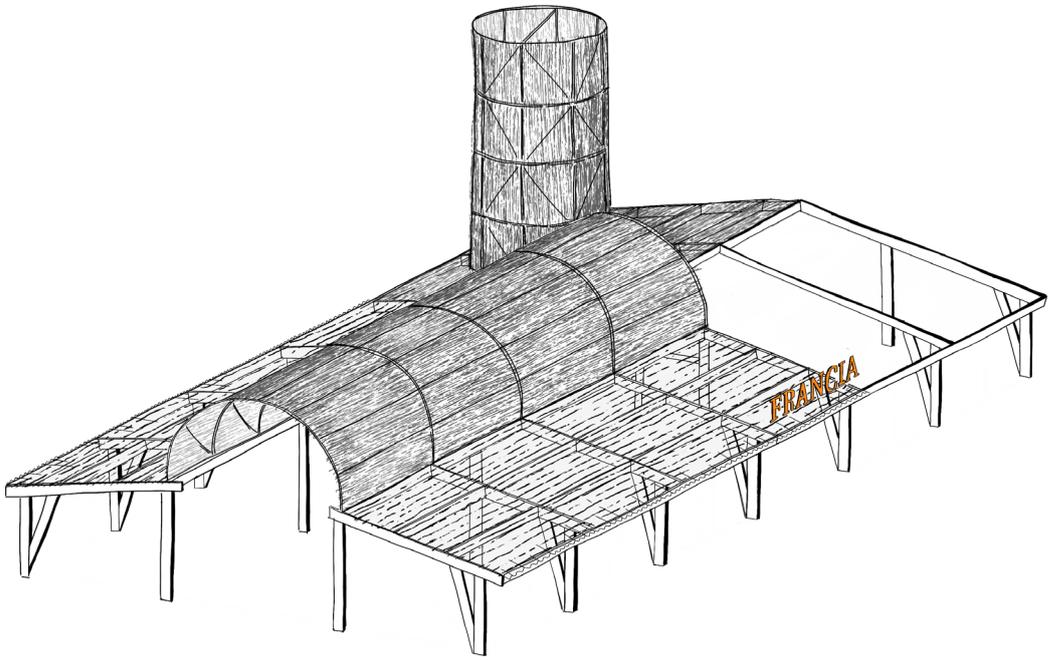
Notre ambassade présentera donc des lieux agricoles pionniers (dont les échelles vont de l'architecture à l'urbanisme) qui engagent les questions de revitalisation du sol et de durabilité des ressources, et mènent sur les territoires des projets porteurs d'espoir. Les lieux présentés couvriront des situations qui vont du rural au métropolitain. Des métropoles comme Lyon, Montpellier, Marseille ainsi que de toutes petites communes telles Pérignat-lès-Allier, qui nous apportent leur soutien, développent aujourd'hui des démarches architecturales, agricoles et nourricières qui méritent d'être exposées.

Les projets présentés peuvent venir d'architectes reconnu.e.s (Equerre d'argent, Grand prix de l'urbanisme, etc.) mais aussi d'autres qui mériteraient de l'être. Tous témoignent d'engagements forts sur les sujets qui nous occupent. En tout cas, tous nous accompagnent et forment ensemble une constellation dynamique.

L'exposition qui ouvrira le bal pourrait présenter les lieux et projets listés et repérés ci-joints, qui balayent tout un gradient d'expériences agritecturales dans notre pays. Elle sera suivie par deux autres, réalisées en partenariat avec les associations et collectifs solidaires de notre proposition (Atelier paysan, Terre de Liens, Réseau perspectives rurales, etc), les universités franco-italiennes engagées dans le projet (Université Gustave Eiffel, Ensa de Paris Est, de Marseille et de Clermont Ferrand et Institut d'architecture de l'université de Venise), et les collectivités territoriales qui nous soutiennent.



- 1 **L'arbre**, tiers-lieu agricole avec mutualisation d'équipements de transformation laitière
- 2 **La ferme du rail**, espace agri-urbain d'accueil et de formation
- 3 **Ferme lab de Carbouey**, exploitation et tiers-lieu dédié à l'agroécologie
- 4 **Ferme de la Monédière**, bergerie à Chaumeil, en Corrèze, par l'Atelier du Rouget
- 5 **Fermes du Grand Lyon**, Approvisionnement de cantines et protection de semences anciennes.
- 6 **Halle de Coublevie**, réhabilitation d'une grange en espace alimentaire, par l'agence PNG
- 7 **Le 100e singe**, tiers-lieux agricole dans une ferme périurbaine avec un réseau d'espaces-tests
- 8 **Permaterra**, espace de formation à la permaculture et à l'agriculture régénérative
- 9 **Agriparc des Bouisses**, aménagement de 100 hectares de forêt urbaine et agriculture
- 10 **Halles du verger**, grange urbaine, vente de produits agricoles et lieu de vie, par Sapiens
- 11 **Emmaüs Roya**, Communauté Emmaüs agricole, avec hébergement et transformation
- 12 **La pépinière du faubourg**, Ferme de quartier à Lille Sud, Growsters



## AIRE DE BATTAGE

Le pavillon français est pensé comme un lieu souple et vivant qui admet une variété d'usages.

Forum ou agora, c'est un espace agréable, aéré et confortable. Il est constitué d'une grande halle dans laquelle il est possible de débattre, d'échanger, de se poser ou reposer, d'organiser des temps d'échanges, ou de converser avec les poules. C'est une aire de battage.

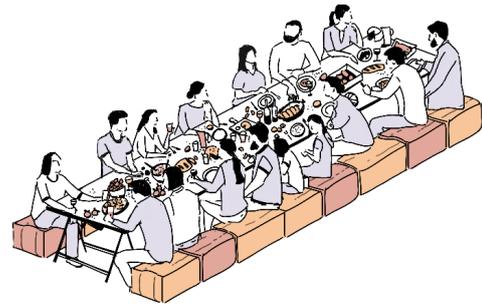
Des manifestations spécifiques et locales pourront aussi s'y dérouler. En particulier, des producteurs locaux pourraient épisodiquement accoster la barge, dans une tradition bien vénitienne, et venir à la rencontre des visiteurs et visiteuses. De grands et beaux banquets, seront organisés, de concert avec des cuisiniers et cuisinières reconnu.e.s, pour l'inauguration des expositions.

La scénographie du pavillon est pensée pour être évolutive. Les supports d'exposition sont de grands panneaux bois modulables, qui peuvent devenir des tables sur lesquelles on mange. Des bottes rectangulaires de zostères, paille de la lagune, sont réalisées pour servir d'assises ou de banquettes et être disposées à façon.

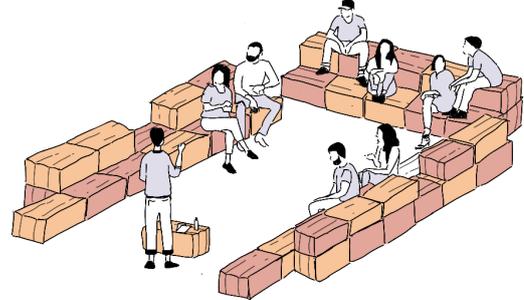
Le sol meuble formé par le terreau de compost et de vases, crée une ambiance chaleureuse et adoucit les bruits, comme au pavillon brésilien en 2023. Il forme une aire où la question de la valorisation des sols vivants prend corps.

Si on ne s'arrête pas, on peut jeter un œil aux panneaux, mais aussi prendre des cartes postales des lieux pionniers pour en garder la trace. Si on veut passer plus de temps - et que notre budget le permet -, des lieux d'écoute seront équipés pour plonger dans les retours d'expériences des initiatives françaises exposées, avec des reportages in situ qui seront conduits avant la Biennale.

Notre aire de battage brasse des publics variés, du visiteur international à la productrice locale.



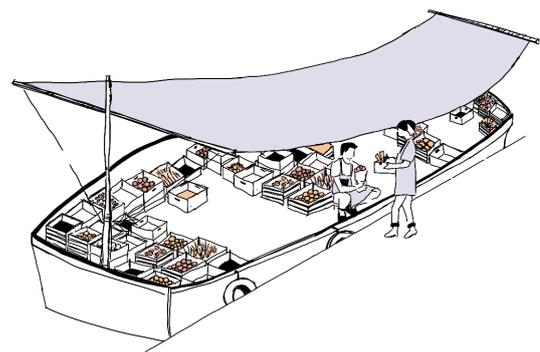
### Banquet



### Conférences



### Expositions



### Marché

## CONSTELLATION

Notre ambassade paysanne amarrée au site de l'Arsenal est le point de ralliement d'une constellation d'autres sites et acteurs de Venise et de la Lagune, et en particulier de trois lieux où notre projet trouvera des prolongations marquantes.

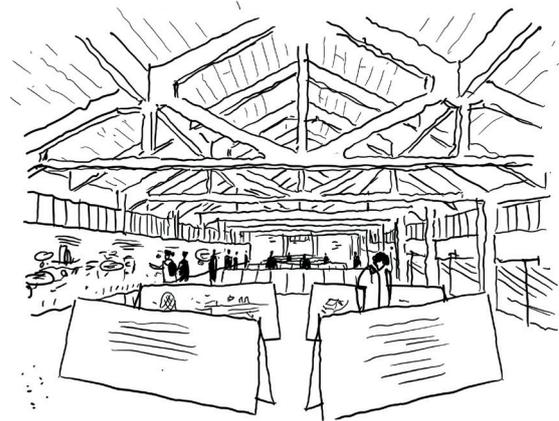
D'abord l'île maraîchère de Sant'Erasmus, destination des terres fabriquées sur la barge, qui mérite un intérêt particulier tant ce territoire nourricier est peu considéré à l'échelle de la lagune. Les contacts fructueux noués avec plusieurs de ses maraîchers, enthousiastes à l'idée de faire valoir leurs cultures et savoir-faire, mais aussi les difficultés qu'ils rencontrent avec l'atterrissage sur leurs parcelles des infrastructures métropolitaines (antennes 5G par exemple), nous ont permis d'élaborer avec eux un programme de rencontres, visites et workshops qui se dérouleront là-bas grâce au soutien logistique, lui aussi flottant, du Vaporetto dell'Imaginario, et qui contribueront à soutenir un effort collectif pour co-construire un parc nourricier.

Ensuite le palais Ca'Tron, siège de l'luav, qui souhaite accueillir là une grande exposition historico-théorique sur les rapports entre architecture et agriculture, à résonance déjà internationale, que certains d'entre nous ont développée au cours des dernières années. Dans le cas où notre candidature serait sélectionnée, l'luav s'engage à ce que ladite exposition, assortie d'une section pilotée par ses chercheurs, soit programmée sur tout ou partie du temps de la Biennale, en résonance directe avec le Pavillon français à l'Arsenal. C'est une opportunité majeure de faire converger vers notre ambassade les nombreuses disciplines (architecture, urbanisme, agronomie, géographie, histoire, anthropologie, etc.) que le sujet intéresse directement, en France comme en Italie.

Enfin le bastion de Forte Marghera, vieille fortification napoléonienne transformée en tiers-lieu vibrant d'activités, où cette exposition sera également accueillie dans un grand hangar industriel, et dans une autre scénographie. Dans ce lieu très fréquenté par les populations de la Terraferma et de la ville diffuse, et où convergent de nombreux collectifs engagés sur l'avenir des territoires, l'exposition servira de cadre à un débat public et des initiatives d'éducation populaire. Un pont vers les populations des quartiers industriels et ouvriers de Venise-Mestre, souvent tenus à respectable distance des fastes de la Biennale,

sera ainsi ménagé pour mieux embrasser l'ensemble des enjeux politiques et sociaux de l'exode urbain.

Le pavillon français, cœur d'un triangle reliant les horizons très différents de la Lagune, de la Sérénissime, et de la Terraferma, constituera donc un forum d'échanges entre leurs mondes respectifs.



Terraferma : Forte Marghera



Lagune : Sant'Erasmus avec le vaporetto dell'Imaginario



Sérénissime : Ca'Tron

## PÉDAGOGIE

Notre proposition pédagogique débute dès le premier semestre universitaire 24-25 avec des ateliers de projets et des travaux de recherche en France et en Italie.

À partir de septembre 2024, les équipes d'enseignant.e.s et d'étudiant.e.s des écoles d'architecture partenaires seront mobilisées pour des ateliers de projet sur le territoire de Venise. À travers des études territoriales et paysagères, ainsi que la formulation de scénarios d'avenir, les étudiant.e.s réfléchiront aux relations entre systèmes urbains, naturels et agricoles de la lagune, en lien avec les agriculteurs locaux. Les étudiant.e.s produiront une analyse du territoire et des métabolismes métropolitains. Cette analyse sera retranscrite par des cartes, illustrations et textes qui seront exposés sur la barge, et qui viendront aussi enrichir notre proposition éditoriale. Les travaux des étudiant.e.s sélectionné.e.s seront donc valorisés à la fois à Venise et dans des publications à large portée.

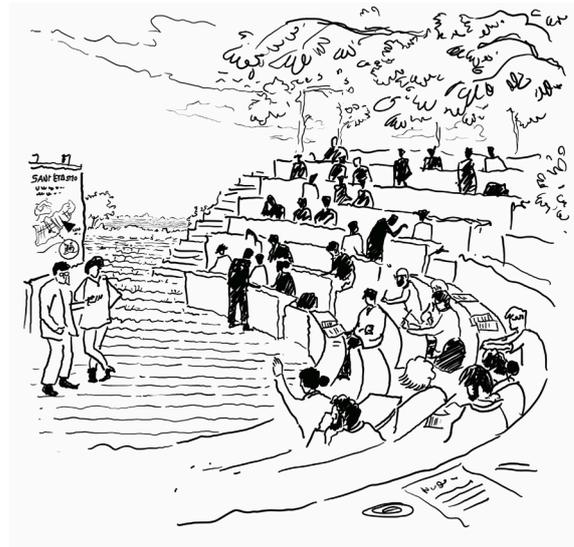
Nous travaillerons avec le laboratoire de recherche en matériaux de l'luav qui mettra à l'épreuve certains matériaux locaux et coproduits agricoles (paille, vases, zostères, coquillages) pour la construction de la barge.

Pendant l'été 2024, l'équipe du pavillon sera mobilisée, avec les enseignant.e.s et chercheur.se.s partenaires, pour l'organisation d'une summer school à Sant'Erasmus. Des étudiant.e.s réfléchiront au futur de cette île comme parc nourricier. Le workshop pourra se diviser entre une étude paysagère et un volet plus opérationnel de construction d'éléments utiles au fonctionnement de ce parc.

Par ailleurs, trois grands temps forts scanderont les trois saisons de la Biennale. Au printemps, pour l'ouverture de la Biennale, un colloque international sur l'agritecture à l'Arsenal (échelle architecturale), à l'été un séminaire consacré aux projets contemporains de parcs nourriciers, à Sant'Erasmus (échelles de l'urbanisme et du ruralisme), et à l'automne, des journées d'échanges sur les questions d'accès à la terre et de technologie paysanne avec les associations et les collectifs militants, à Forte Marghera.



Workshops

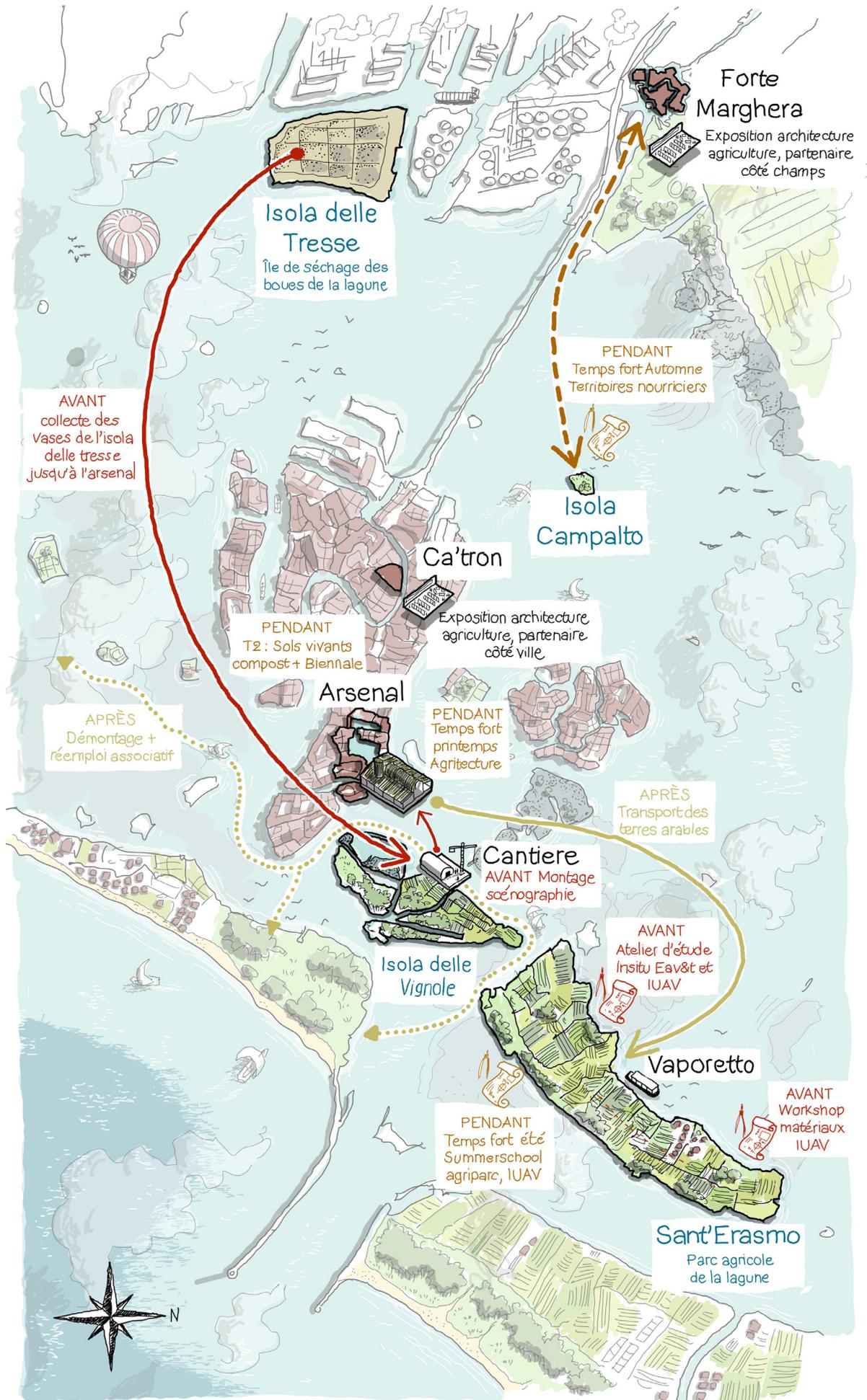


Colloques



Banquets

# CARTE DES TEMPS ET DES LIEUX



## PUBLICATION(S)

Que faire ?

Imaginer une publication en fin de Biennale qui témoignerait des expositions et des processus de travail observés et vécus pendant les six mois de l'événement ? Ou bien publier un ouvrage dès l'ouverture ?

La première option a l'avantage de permettre une belle moisson finale mais l'inconvénient de ne pas stimuler les échanges pendant la Biennale. La seconde a le désavantage d'être forcément incomplète mais l'intérêt de stimuler et de proclamer l'événement. L'une procède du recueil, l'autre du manifeste.

Après mûre réflexion, nous pensons qu'il est capital de disposer d'une publication dès l'ouverture pour attirer les visiteurs et visiteuses vers notre ambassade, et lui assurer un retentissement digne de son sujet. La préparation de la publication se fera dans le courant de l'année 24/25, en parallèle de la conception en amont des trois expositions présentées sur la barge. De fait, le contenu de ces trois expositions, accompagné par les contributions d'autrices et auteurs importants.e.s sur l'agriculture, les nouvelles ruralités, et les enjeux de l'exode urbain, constituera une partie essentielle de cette publication.

Notre intention à ce stade est, budget permettant, de compléter cet ouvrage par un autre qui raconterait, après l'événement, l'aventure agritecturale du pavillon et ce qu'elle aura généré.

Une maison d'édition à la pointe des pensées de l'écologie en France, nous accompagne dans ce projet éditorial.

Par ailleurs, nous concevons les expositions présentées dans le pavillon français pour leur capacité d'itinérance afin de réverbérer leur écho post-Biennale, en collaboration avec l'Institut français, ainsi qu'avec la Fédération Nationale des CAUE, partenaire de notre démarche, dont le réseau est idéal pour faire tourner ces expositions dans notre pays.

Parmi les autrices et auteurs pressenti.e.s :

Pier-Vittorio Aureli, Sabine Barles, Jérôme Baschet, Philippe Bihoux, Frederic Bonnet, Patrick Bouchain, Matthieu Calame, Laura Centemeri, Eric Charmes, Hervé Cividino, Dominique Gauzin-Müller, Valérie Jousseau, Flaminia Paddeu, Thierry Paquot, Daniela Poli, Geneviève Pruvost, Augustin Rosenstiehl, Simon Teyssou, Carolyn Steel, Anatomies d'architecture, etc.

## BUDGET

### PUBLICATION

AUTRICES ET AUTEURS	12 000 €
ILLUSTRATION	10 000 €
TRADUCTION	5 000 €
MAQUETTE	9 000 €
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION	3 000 €
DROITS DE REPRODUCTION	1 000 €
<b>TOTAL</b>	<b>30 000 €</b>

## ÉCONOMIE

Notre pavillon français s'inscrit dans une économie agricole, solide, rigoureuse, et inventive. Elle répond en tous points à une stratégie bas carbone.

L'ambassade paysanne que nous proposons n'a pas vocation à être dispendieuse. Nous avons donc effectué un travail de terrain pour trouver des partenariats associatifs et des relais locaux, dénicher des opportunités in situ, et faire un projet réaliste.

Nous avons ainsi trouvé des barges d'occasion et de réemploi susceptibles d'être transmises ou revendues ensuite. Nous avons associé des entrepreneurs vénitiens pour organiser et anticiper le chantier de la barge et du pavillon, mais aussi des laboratoires de l'université pour encadrer les démarches spécifiques nécessaires, comme la récolte des zostères et la mise en œuvre des matériaux naturels. Nous avons enfin trouvé un lieu de fabrication qui sera mis à notre disposition à proximité de l'Arsenal.

Par ailleurs, nos rencontres à Venise nous ont permis de trouver des solutions d'hébergement, et d'imaginer des partenariats forts avec l'université pour disposer de salles et de structures d'accueil. Nous avons donc de solides relais sur place, qui faciliteront les relations, et la réalisation du pavillon.

Des collectivités et universités publiques se sont engagées sur notre projet. Leur soutien est d'ores et déjà un appui significatif qui garantit l'indépendance de notre propos. Le budget que nous présentons est basé sur ce socle assuré. Il inclut la fabrication et la gestion du pavillon à l'Arsenal, la production de trois expositions saisonnières, et une publication à l'ouverture de la Biennale. Il comprend aussi la production des trois temps forts, c'est-à-dire des trois grands colloques assortis de banquets généreux organisés avec des cuisiniers et cuisinières. Il inclut enfin les frais d'hébergement et de transport liés au chantier, à la présence de l'équipe sur place et à celle des participants aux différents événements.

Les frais liés aux événements pédagogiques ne sont pas inclus, ils seront du ressort des établissements partenaires. Les frais liés à l'achat des barges peuvent être considérés comme partiellement récupérables post-Biennale via leur revente.

Nous sommes certain.e.s que notre projet agrègera de nombreux autres soutiens si notre candidature est retenue, qui nous permettront d'étoffer et d'enrichir le projet de bien des manières : accessibilité de la tour phare, seconde publication en fin de Biennale, dispositifs sonores et audiovisuels, concerts et manifestations artistiques, projections, banquets supplémentaires, etc.

Notre ambassade paysanne va foisonner.

## BUDGET

### COÛTS

#### L'AMBASSADE

CONSTRUCTION	282 000 €
EXPOSITIONS	126 000 €
PRODUCTION	30 000 €
<b>TOTAL</b>	<b>438 000 €</b>

#### TEMPS FORTS

COLLOQUES	70 000 €
BANQUETS	27 000 €
PRODUCTION	18 000 €
<b>TOTAL</b>	<b>115 000 €</b>

#### HÉBERGEMENTS TRANSPORTS

HÉBERGEMENT	39 500 €
TRANSPORT FERROVIAIRE	45 000 €
FRAIS DE RESTAURATION	12 500 €
<b>TOTAL</b>	<b>97 000 €</b>

**TOTAL TTC 650 000 €**

### FINANCEMENTS

INSTITUT FRANÇAIS	300 000 €
UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL	150 000 €
COLLECTIVITÉS PARTENAIRES	200 000 €
<b>TOTAL TTC</b>	<b>650 000 €</b>

# PLANNING

Pavillon	2024	Fabrique des sols	Temps forts Colloques Banquets
	07		
Inventaire des matériaux de réemploi disponibles	09	Inventaire des sols disponibles	
	10		
Conception de la scénographie définitive du pavillon flottant	11		<b>Automne</b>
	12	Lancement du compost	Ateliers in situ, EAV&T + UGE + IudV
Partenariats et transport du matériel	01	Collecte des déchets verts	
	02	Collecte des vases	
Construction barge	03		
Montage scénographie	04	Mise en place du sol sur la barge	
	05		
<b>Printemps</b> Exposition 1	06	Transhumance des poules	<b>Printemps</b> Agritecture /Arsenal
<b>Été</b> Exposition 2	07	Compostage des déchets organiques de la Biennale	<b>Été</b> Parcs nourriciers /Sant'Erasmus
	08		
	09		
<b>Automne</b> Exposition 3	10	Travail du sol régulier	<b>Automne</b> Accès à la terre et techniques paysannes /Forte Marghera
	11		
Démontage et réemploi de la barge et expositions	12	Transport des terres arables à Sant'Erasmus	<b>Hiver</b> Fête conclusive
	01	2026	

## SOUTIENS

Benno **Albrecht**, *Recteur de l'Istituto universitario di architettura di Venezia (luav)*

Pier-Vittorio **Aureli**, *architecte et historien de l'architecture, professeur à l'Epfl, Lausanne*

Régis **Ambroise**, *ingénieur agronome et urbaniste, membre fondateur du collectif Paysages de l'Après-Pétrole*

Sabine **Barles**, *professeure des universités*

Sébastien **Barles**, *adjoint au Maire, Ville de Marseille*

Joël **Baud-Grasset**, *agriculteur, président de la Fédération Nationale des CAUE*

Richard **Baussay**, *chargé de promotion culinaire au Voyage à Nantes*

Philippe **Bihoux**, *ingénieur et auteur*

Corinne **Blanquart**, *1<sup>ère</sup> Vice-présidente de l'Université Gustave Eiffel*

Frédéric **Bonnet**, *architecte, Grand Prix de l'Urbanisme, coordinateur du réseau ERPS*

Christophe **Bonneuil**, *directeur de recherche au CNRS*

Patrick **Bouchain**, *architecte, Grand Prix de l'Urbanisme 2019*

Jean-Pierre **Buche**, *agriculteur, Maire de Pérignat-lès-Allier*

Christian **Burle**, *Vice-président de la Métropole Aix Marseille Provence délégué à l'Agriculture*

Matthieu **Calame**, *directeur de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme*

Fabio **Cavallari**, *fondateur de l'association Barena Bianca, Venise*

Laura **Centemeri**, *chargée de recherche CNRS CEMS (EHESS, CNRS, INSERM)*

Eric **Charmes**, *directeur de recherche à l'ENTPE*

Hervé **Cividino**, *directeur du CAUE du Loiret*

Damien **Conaré**, *secrétaire général de la Chaire UNESCO Alimentations du monde*

Hélène **Corset Maillard**, *directrice de l'ENSA de Marseille*

Nicolas **Debicki**, *architecte, gérant de l'atelier PNG, Equerre d'argent*

Nicola **Delon**, *architecte, Encore Heureux, Paris*

Mathieu **Delorme**, *paysagiste concepteur, directeur de l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est*

Georges **Descombes**, *architecte, Genève*

Christopher **Dessus**, *président de PLI éditions*

Viviana **Ferrario**, *professeure à l'luav*

Dominique **Gauzin-Müller**, *architecte-chercheuse*

Christelle **Granja**, *journaliste*

Valérie **Jousseaume**, *maîtresse de conférences en géographie et aménagement à l'Université de Nantes, membre de l'équipe CNRS UMR 6590 ESO*

Florent **Ladeyn**, *chef cuisinier étoilé au guide Michelin*

Romain **Lajarge**, *professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble*

Baptiste **Lanaspeze**, *fondateur des éditions Wildproject*

Jean-François **Legrand**, *Vice-président agriculture et espaces naturels, Métropole de Lille*

Fabrice **Lextraït**, *Ici les Grandes Tables*

Sarah **Mainguy**, *chefe cuisinière*

Coralie **Mantion**, *Vice-présidente à l'aménagement durable du territoire de Montpellier Méditerranée Métropole*

Marta **De Marchi**, *chercheuse à l'luav de Venise*

Ariella **Masboungi**, *architecte urbaniste, Grand prix de l'urbanisme 2016*

Guillaume **Morel-Chevillet**, *responsable Végétal Urbain pour l'Institut Technique des Professionnels du Végétal Astredhor*

Claire **Nioncel**, *associée et rédactrice en chef d'agri-city.info*

Thierry **Paquot**, *philosophe et essayiste*

Daniela **Poli**, *professeure en urbanisme, université de Florence*

Augustin **Rosenstiehl**, *architecte, gérant de l'agence SOA architectes, commissaire de l'exposition Capital Agricole au Pavillon de l'Arsenal*

Amandine **Saget**, *paysagiste DEP et doctorante en architecture et paysage*

Rémy **Seillier**, *directeur général adjoint de France Tiers-Lieux*

Aicha **Sif**, *adjointe au Maire, Ville de Marseille*

Simon **Teyssou**, *architecte, directeur de l'ENSA de Clermont-Ferrand, Grand prix de l'urbanisme 2023*

Maria Chiara **Tosi**, *professeure et directrice d'école doctorale à l'luav*

**Les lettres de soutien sont fournies en annexe.**

## ***L'Intestin du Léviathan***

*Paris jette par an vingt-cinq millions à l'eau. Et ceci sans métaphore. Comment, et de quelle façon ? jour et nuit. Dans quel but ? sans aucun but. Avec quelle pensée ? sans y penser. Pourquoi faire ? pour rien. Au moyen de quel organe ? au moyen de son intestin. Quel est son intestin ? c'est son égout.*

*La science, après avoir longtemps tâtonné, sait aujourd'hui que le plus fécondant et le plus efficace des engrais, c'est l'engrais humain (...) Il n'est aucun guano comparable en fertilité au détritrus d'une capitale. Une grande ville est le plus puissant des stercoraires. Employer la ville à fumer la plaine, ce serait une réussite certaine. Si notre or est fumier, en revanche, notre fumier est or.*

*Que fait-on de cet or fumier ? On le balaye à l'abîme. On expédie à grands frais des convois de navires afin de récolter au pôle austral la fiente des pétrels et des pingouins, et l'incalculable élément d'opulence qu'on a sous la main, on l'envoie à la mer. Tout l'engrais humain et animal que le monde perd, rendu à la terre au lieu d'être jeté à l'eau, suffirait à nourrir le monde.*

*Ces tas d'ordures du coin des bornes, ces tombereaux de boue cahotés la nuit dans les rues, ces affreux tonneaux de la voirie, ces fétides écoulements de fange souterraine que le pavé vous*

*cache, savez-vous ce que c'est ? C'est de la prairie en fleur, c'est de l'herbe verte, c'est du serpolet et du thym et de la sauge, c'est du gibier, c'est du bétail, c'est le mugissement satisfait des grands bœufs le soir, c'est du foin parfumé, c'est du blé doré, c'est du pain sur votre table, c'est du sang chaud dans vos veines, c'est de la santé, c'est de la joie, c'est de la vie. Ainsi le veut cette création mystérieuse qui est la transformation sur la terre et la transfiguration dans le ciel.*

*Rendez cela au grand creuset ; votre abondance en sortira. La nutrition des plaines fait la nourriture des hommes.*

**Victor Hugo**

***Les Misérables, tome V, livre 2, 1862***

